

Des Mouffettes d'Atropos aux Sorcières de la République : le parcours et l'oeuvre de Chloé Delaume

Introduction

Dawn M. Cornelio

Number 12, 2019

Des Mouffettes d'Atropos aux Sorcières de la République : le parcours et l'oeuvre de Chloé Delaume

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1089090ar>

DOI: <https://doi.org/10.21083/nrsc.vi12.5963>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

University of Guelph, School of Languages and Literatures

ISSN

2292-2261 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Cornelio, D. (2019). Des Mouffettes d'Atropos aux Sorcières de la République : le parcours et l'oeuvre de Chloé Delaume : introduction. *Nouvelle Revue Synergies Canada*, (12). <https://doi.org/10.21083/nrsc.vi12.5963>

© Dawn M. Cornelio, 2020



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Des Mouffettes d'Atropos aux Sorcières de la République : le parcours et l'œuvre de Chloé Delaume

Introduction

Dawn M. Cornelio
University of Guelph
Canada

L'année 2000 marque vingt ans de publication de livres chez Chloé Delaume, bien que ses textes aient commencé à apparaître dans des revues à partir de 1998. Entre la publication en 2000 des *Mouffettes d'Atropos* et celle prévue pour 2020 du *Cœur synthétique*, l'autrice a signé 27 autres livres parmi lesquels figurent plusieurs autofictions (*Les Mouffettes d'Atropos*, *Le Cri du sablier*, *Mes Week-ends sont pire que les vôtres*, *La Vanité des somnambules*, *Corpus Simsi*, *Les juins ont tous la même peau*, *J'habite dans la télévision*, *La dernière fille avant la guerre*, *Dans ma maison sous terre*, *Narcisse et ses aiguilles*, *Le Deuil des deux syllabes*, *Une femme avec personne dedans*, *Où le sang nous appelle*), des poésies (*Monologue pour épiluchures d'Atrides*, *Perceptions*, *Vous aimez beaucoup voyager*), un essai (*La Règle du je*), un manifeste (*Mes bien chères sœurs*), des pièces et performances radiophoniques (« Au commencement était l'adverbe », « Le Retour de Charlie Orphan », *Transhumances*, « Héloïse, Artémis et le sort Prémium ») et un roman d'anticipation (*Les Sorcières de la République*). En dehors de ces livres, Delaume a aussi écrit et réalisé un court métrage, *La Contribution*, et un texte qui existe uniquement en appli sur Smartphone, « Alienare », et elle fait des lectures et performances à la radio, dans des festivals en France et ailleurs, dans des librairies et tous les autres endroits où la littérature rencontre le public en face à face. Performeuse de son œuvre depuis les premières années, Delaume collabore régulièrement avec des compositeur.trice.s, musicien.ne.s et acteur.trice.s. Au-delà de sa variété et de sa quantité, l'œuvre de Chloé Delaume se fait remarquer aussi pour sa qualité. Sa production, dont la cohérence persiste peu importe le support ou le genre, sollicite l'intérêt de la presse littéraire et des universitaires depuis le début, comme le signalent les plus de 150 articles qui la prennent comme sujet¹. De plus, une variété des livres les plus connus ont été traduits en espagnol, en italien, en allemand et en anglais.

Ce numéro de *La Nouvelle Revue Synergies Canada* propose un inédit de Delaume, « Entre deux tours », ainsi que quelques textes découlant du colloque « Des Mouffettes d'Atropos aux Sorcières de la République : le parcours et l'œuvre de Chloé Delaume » qui a eu lieu à l'University of Guelph (Canada) du 27 au 28 avril 2018. Pour les lecteurs et lectrices qui ne connaissent pas encore très bien la production de Chloé Delaume, cette introduction commencera par quelques remarques – brèves à dessin – concernant quelques-unes de ses caractéristiques saillantes : l'autofiction, l'intertextualité, et l'emploi particulier de la langue. Par la suite, elle mettra en contexte « Entre deux tours », le court texte d'une performance faite par Delaume en public à la Gaîté Lyrique à Paris en mars 2017 avant de faire la présentation des articles qui y suivent.

Il va sans dire que l'autofiction est une préoccupation principale dans l'œuvre de Delaume, et elle l'intègre à la majorité de ses livres, même ceux qui ne sont pas d'office des autofictions, comme *Certainement pas* ou *Les Sorcières de la République*, dans lesquels il est tout de même possible de distinguer en filigrane quelques particularités concernant le passé de l'autrice. Le plus souvent, par contre, l'autofiction est frontale et le nom Chloé Delaume se réfère simultanément à l'identité qui signe les livres² ainsi qu'à la narratrice et au personnage principal de ceux-ci. Si le meurtre de la mère de l'autrice par le père de celle-ci quand elle n'avait que 10 ans se nomme dans les journaux d'époque « un drame familiale », dans son œuvre, Delaume dénonce régulièrement son emploi pour caractériser ce qui n'est autre chose qu'un féminicide. Comme elle l'écrit explicitement dans son manifeste féministe de 2019, *Mes bien chères sœurs*, « Les conséquences de la domination masculine dans les sphères privée et publique, lorsqu'on devient orpheline après ce qui était nommé à l'époque un 'drame conjugal', c'est un peu difficile de passer à côté. Le vrai mot, c'est uxoricide ; en latin, uxor c'est l'épouse. Uxoricide suivi de suicide. Et pas 'Elle voulait le quitter'. Alors évidemment » (29-30). Chez Delaume, l'autofiction ne se limite pas à l'emploi de la vie dans les textes; parfois la vie est le laboratoire où se crée la matière qui sera écrite. Dans son essai sur l'autofiction *La Règle du je*, Delaume est explicite à ce sujet : l'important c'est de « [v]ivre son écriture, ne pas vivre pour écrire. Écrire non pour décrire mais bien pour modifier, corriger, façonner, transformer le réel dans lequel s'inscrit la vie » (emp 57). L'exemple peut-être le plus saillant de son choix de mettre sa vie à l'épreuve de son autofiction est la préparation du texte *J'habite dans la télévision*. Dans cet ouvrage, en réponse à la remarque de Patrick Le Lay, ex-PDG de TF1, que le travail de la télévision est de

vendre du temps de cerveau humain à ses annonceurs³, la narratrice expose les effets, sur son corps et sur son esprit, d'une période de plus d'un an où, pendant toutes ses heures de veille, elle avait la télévision allumée. Ce texte est donc composé d'une expérience corporelle entreprise à dessin et dans le seul but de la création littéraire; dans ce cas, Delaume ne se sert pas strictement de la vie comme matière à explorer dans sa littérature, mais elle transforme son corps en cobaye au service de cette dernière.

Dans les écrits de Chloé Delaume, l'intertextualité prend deux formes : celle qui relie l'œuvre à la littérature française et internationale, et celle qui crée un réseau interne entre ses textes. Dans cette première catégorie, la référence la plus évidente est à Boris Vian et Antonin Artaud, les deux géniteurs chez qui elle a trouvé le prénom et le nom qu'elle s'est donné (*Règle* emp. 32). Parmi les autres auteurs et autrices qui reviennent régulièrement au fil des ans et des textes figurent, entre autres, Valerie Solanas, Samuel Beckett, Marguerite Duras, Pierre Guyotat, Simone de Beauvoir, Honoré de Balzac, Guillaume Apollinaire, Lydie Salvayre et H. P. Lovecraft. À l'intérieur de son œuvre, les thèmes de la construction de l'identité et de l'agentivité, de la violence familiale, et de l'esthétique construisent un premier réseau intertextuel qui est renforcé par d'autres éléments plus structurels que thématiques. Le personnage récurrent de Clotilde Mélisse, alter égo de l'autrice, figure dans *Certainement pas*, *Dans ma maison sous terre*, *Les Sorcières de la République*, et a un rôle prévu dans *Le Cœur synthétique*, qui sera publié dans un proche avenir. Au-delà de ce personnage, d'un texte à l'autre, les titres se renvoient des clins d'œil et des signes de tête. Dans *Dans ma maison sous terre*, le titre de chapitre « Dernières balises avant mutation » renvoie au titre de livre *La dernière fille avant la guerre*, qui a été publié deux ans avant *Dans ma maison* en 2007. Toujours dans *Dans ma maison*, un des chapitres porte le titre « Et bobinette cherra », tandis que dans *La règle du je*, il y en a un qui s'appelle « Et bobinette cherra » (ma majuscule). Non seulement est-ce que ces deux exemples renforcent l'intertextualité interne, ils en font de même en ce qui concerne l'intertextualité externe puisque c'est dans « Le petit chaperon rouge » de Perrault qu'on trouve leur origine, la formule « Tire la chevillette, la bobinette cherra ».

Dans une ancienne version de son site web, Chloé Delaume annonçait ce devis de travail simple : « Ne pas perdre de vue que la littérature doit relever avant tout de l'expérience esthétique »⁴. Elle accomplit son but en travaillant, tirant et malaxant la langue dans son vocabulaire, sa syntaxe, et sa ponctuation – les matières premières de toute entreprise littéraire. Quand elle parle de sa méthode de travail, Delaume utilise parfois l'expression « faire bugger la fiction collective ». Selon l'autrice, la plupart de cette littérature-là ne fait que divertir le public afin de gagner de l'argent pour ce qu'elle nommait la République bananière des lettres, dont les écrivain.e.s avant-gardistes comme elle sont exclu.e.s. Elle la critique ainsi : « Roman industriel : œuvre de fiction dénuée de préoccupation esthétique, régie par des procédés commerciaux. Introduction du capital dans la littérature + rentabilité de l'air du temps = Production de romans très limites » (« Exercice et définitions np »). Dès l'incipit de son premier roman, *Les Mouffettes d'Atropos*, Delaume montre qu'elle ne fait pas de roman industriel et met en œuvre la devise : « Le bouchon sauta. Sec. Trajectoire brève. Calculer mentalement le poids de l'impact. Putain. Calcule. [...] D'accord mais. La formule. Si nous appelons C la force de compression et E la force élastique, l'élasticité est exprimée par la relation $C = E$ ou $E/C = 1$; la valeur du rapport est de 15/16 pour le verre, 8/9 pour l'ivoire, 5/9 pour l'acier. Combien pour le ressenti. Je ne sais pas c'était pas marqué » (9). Bon nombre des particularités qui deviendront les piliers du clavier delaumien figurent dans ces quelques lignes, par exemple la fragmentation et l'emploi non consacré de la ponctuation, la juxtaposition du passé simple (« sauta ») et de la chute du 'ne' (« c'était pas »), et la présence des mathématiques. À ces exemples doit aussi s'ajouter le rythme dont le travail soutenu est peut-être le plus évident dans *Le Cri du sablier* où les alexandrins et vers blancs sont le squelette qui soutient la chair de l'intrigue.

Le premier texte de ce numéro n'est pas un article d'analyse universitaire, mais une contribution fournie gracieusement de la part de Chloé Delaume. Intitulé « Entre deux tours », elle a été écrite pour et lue à la Gaîté Lyrique pour l'événement « L'élection parfaite », qui a eu lieu entre les deux tours des élections présidentielles françaises de 2017. Rédigé entre la publication des *Sorcières de la République* et celle de *Mes bien chères sœurs*, elle offre un aperçu des thèmes féministes qui sont une priorité dans ces textes. Avec humour et malice, l'autrice propose à son public ou à son lectorat 10 séquences – comme autant de scènes d'un film qu'on visualise – qui énumèrent les problèmes sociaux actuels de la France en particulier et de l'Occident en général – précarité de l'emploi, algorithmes et réseaux sociaux déchainés, inégalités persistantes entre hommes et femmes, des gouvernements dont la qualité principale est l'inefficacité. Ses penchants pour les statistiques et les juxtapositions entre *pop culture* (la télévision et les variétés françaises) et références plus cultivées (mythologie antique et profondes connaissances littéraires) y côtoient la parodie qui se manifeste non seulement en une nouvelle « Marseillaise » mais aussi en la Constitution de la VI^e République. En ce qui concerne les articles savants publiés ici, le premier et le dernier se concentrent sur une publication récente, *Les Sorcières*, tandis que le deuxième propose une analyse qui tient compte des ouvrages publiés entre 2003 et 2016. Dans le premier des articles savants du numéro, « 'En magie, demander c'est obtenir' : étude du concept d'agentivité discursive

dans *Les Sorcières de la République* de Chloé Delaume » Lucile Mulat, en s'appuyant notamment sur Judith Butler, mais aussi sur Jules Michelet et John Austin, entre autres, se penche sur l'emploi de la parole comme outil qui permet de modifier le réel chez l'autrice. Tout comme Mulat invoque l'agentivité, Justine Huppe, quant à elle, a recours à la performativité dans son article « L'Écriture entre deux chaises : Delaume, post-avant-gardiste? ». Mettant à l'examen plusieurs ouvrages de l'autrice, Huppe examine le positionnement de Delaume face à deux forces qui semblent opposées : la tradition et l'avant-garde. Dans le troisième article, « Les médiamorphoses de Chloé Delaume », Alexandra Profizi se penche sur l'évolution du personnage Chloé Delaume dans les livres signés par celle-ci et aussi dans le monde numérique. Pour conclure, dans « Le comique, arme de subversion massive des 'Sorcières' de la République des Lettres : Sophie Divry et Chloé Delaume », Michèle Bacholle étudie, chez Delaume et chez Sophie Divry aussi, l'arme du comique et la manière dont les deux autrices s'en servent dans un projet qui vise la subversion de l'hétéronormativité et du patriarcat, et qui passe par leur emploi des mots mêmes et aussi par toute une panoplie de mises en page. Le dernier élément du présent numéro est le programme du colloque avec toutes les activités, communications et contributions qui en ont fait un événement savant et convivial.

Notes

¹ Le site ChoéDelaumeCritique.com propose une bibliographie complète, dont certains articles bénéficient déjà d'un résumé à l'intention des chercheur.euse.s. Au moment de cette publication, se prépare sur ce même site une concordance qui mettra en évidence les mots, les expressions, et les références récurrentes dans l'œuvre delaumien.

² Bien qu'on lise « Elle est loin, tu comprends, plus elle s'approche de moi plus elle touche à sa fin, elle n'existe plus, tu sais, Nathalie. Un avocat s'occupe de l'effacer de mes papiers, identité définitive, je suis Chloé Delaume » dans *Où le sang nous appelle* (134), et que certain.e.s chercheur.euse.s se trompent en prenant l'autofiction pour l'autobiographie, le nom civil de l'autrice reste Nathalie Dalain.

³ Les propos de Le Lay figurent dans le volume collectif *Les dirigeants face au changement* (Editions du Huitième jour, 2004) et ont été partagés par *Le Figaro*, *L'Express*, and *Le Nouvel Observateur*, entre autres. Ils sont archivés sur le site Acrimed, <http://www.acrimed.org/Le-Lay-TF1-vend-du-temps-de-cerveau-humain-disponible>.

⁴ Delaume a mis à jour son site plusieurs fois au fil des ans, mais il est possible d'accéder à une version où la remarque était incorporée à la biographie par le Wayback Machine de l'Internet Archive, en suivant ce lien <https://web.archive.org/web/20130901220908/http://chloedelaume.net/bio/index.php>

Bibliographie

Delaume, Chloé. « Exercice et définitions ». Disponible au www.chloedelaume.net/?page_id=4510. Consulté le 09/02/2020

---. *La règle du je*. Presses Universitaires de France, Édition Kindle, 2016.

---. *Les Mouffettes d'Atropos*. Folio, 2002.

---. *Mes bien chères sœurs*. Le Seuil, Édition Kindle, 2018